

**C E N T R E
INTERNATIONAL
D ' A R T
CONTEMPORAIN
DE MONTRÉAL**

Dans la série « Cartographie des Automatistes à Montréal », #121

**Présence des Automatistes à l'École des beaux-arts de
Montréal
3450, rue Saint-Urbain**

Claude Gosselin, C.M., 1^{er} février 2022

Mais tout d'abord, quelques mots sur l'École des beaux-arts de Montréal.

Elle a été créée en 1922 par le gouvernement du Québec sous l'impulsion d'Athanase David, alors Secrétaire de la Province. Les premiers cours y ont été donnés en 1923. En 1969 l'École sera intégrée à la toute nouvelle Université du Québec à Montréal pour faire partie de la Famille des arts.

Au cours de son histoire, l'École des beaux-arts de Montréal aura occupé deux bâtiments à l'angle des rues Saint-Urbain et Sherbrooke : initialement elle est logée au 3450, rue Saint-Urbain, de 1923 à 1955. Cette dernière année elle quittera ce bâtiment pour occuper une ancienne école du réseau des écoles anglophones de Montréal, au 125 de la rue Sherbrooke Ouest, une école réaménagée pour répondre aux besoins d'une école d'arts visuels.



École des beaux-arts de Montréal, 3450 Saint-Urbain à Montréal. Architectes : Jean-Omer Marchand et Ernest Cormier. Photo : Images Montréal.

Ce mouvement a été nécessaire pour laisser la place à l'enseignement de l'architecture dans le bâtiment de la rue Saint-Urbain, bâtiment conçu par les deux plus importants architectes de Montréal en 1922, soient Ernest Cormier et Jean-Omer Marchand. Réalisé dans le plus pur style beaux-arts, l'édifice sera surhaussé d'un étage en 1928. C'est l'édifice que nous voyons aujourd'hui, et c'est l'édifice que les Automatistes, alors étudiants et étudiantes, ont connu entre 1923 et 1944.

Les cours qui y sont donnés regroupent la peinture, le dessin, la sculpture, les arts décoratifs et l'architecture. À partir de 1937, on y donne des cours les samedis pour les enfants et les adolescents de 4 à 18 ans.

Jusqu'en 1940, l'enseignement des arts y est plutôt académique et conservateur. Au début des années 1940, Charles Maillard, alors directeur de l'École depuis 1925, est vivement contesté par les étudiants et par le professeur-artiste Alfred Pellan. Maillard est forcé de démissionner en 1944.

Mentionnons quelques professeurs : Roland-Hérard Charlebois, professeur d'art publicitaire de 1937 à 1943 et qui remplacera Maillard à la tête de l'institution de 1946 à 1957, Alfred Pellan, Edmond Dyonnet, Alfred Laliberté, Julien Hébert pour ne nommer que ceux qui ont été particulièrement actifs au cours des années 1940.

Mais rappelons les différents Automatistes qui y ont appris leur métier :

Le premier « futur Automatiste » à fréquenter l'École aura été **Paul-Émile Borduas**. C'est dans l'ordre des choses, car il est le plus âgé du groupe et le premier à pratiquer les arts. Borduas est né en 1905. Il entre à l'École dès la première année de l'existence de celle-ci, soit en 1923, et y restera jusqu'en 1927. Il terminera ses études avec un diplôme de professeur, ce qui lui permettra d'enseigner tantôt pour la Commission scolaire des écoles catholiques de Montréal, tantôt pour le Collège Grasset, puis pour quelques autres institutions dont un passage important à l'École du meuble. Nous raconterons dans un autre balado les années passionnantes de ce lieu.

Au moment de ses études à l'École des beaux-arts de Montréal, Borduas est un peintre figuratif. Il est l'assistant de son maître, le peintre Ozias Leduc, qui a plusieurs commandes en décoration d'église à réaliser. C'est seulement après 1938, que Borduas, maintenant professeur et autonome, développera une nouvelle esthétique davantage liée au surréalisme et à la peinture non figurative.

Le deuxième « futur Automatiste » sera **Fernand Leduc**. C'est le second plus âgé, il est né en 1916. Il commence ses études en septembre 1938 et les termine en 1942. C'est sous le nom de Frère Charles-Garnier qu'il s'inscrit. L'année suivante, il doit faire un choix : continuer sa vie religieuse ou poursuivre une vie dans les arts. Leduc choisit de quitter les ordres. À la fin de ses études, avec un diplôme de professeur en main, il enseignera quelques années le dessin à la Commission scolaire catholique de Montréal.

Louise Renaud s'inscrit en 1939, d'abord aux cours du soir, puis en 1940, aux cours réguliers du jour. Elle cesse ses études en 1943 et part s'installer à New York où elle prendra des cours en éclairage de scène à la New School for Social Research. Elle sera le lien permanent avec les amis restés à Montréal ou vivant à Paris.

Françoise Sullivan s'inscrira également en 1939 et y suivra des cours jusqu'en 1945. Elle obtiendra son diplôme. Les œuvres qu'elle réalisera à cette période seront influencées par le fauvisme dans lequel elle aime les couleurs vives et les juxtapositions de touches audacieuses et généreuses.

Pierre Gauvreau, à la suite de son renvoi du Collège Sainte-Marie, à la suggestion de René Chicoine, ami de sa mère et professeur à l'École des beaux-arts, Pierre Gauvreau s'inscrit aux cours d'arts plastiques donnés sous l'égide de l'École des beaux-arts au Monument National en 1939. L'année suivante, septembre 1940, il s'inscrit aux cours réguliers donnés à l'École-même. Il quittera l'École en 1943 sans terminer ses études. Il n'obtiendra donc pas son diplôme, ce qui ne l'empêchera pas de réaliser de magnifiques œuvres.

Madeleine Arbour suivra également des cours de dessins, les soirs, en 1940.

Ainsi, sur les 15 artistes du groupe des Automatistes, 6 ont reçu une formation académique à l'École des beaux-arts de Montréal.

Si on retire Borduas qui y a été lors des années académiques de 1923 à 1927, la période importante pour ce groupe d'artistes aura été les 6 années scolaires entre 1938 et 1944. Une période particulièrement intense qui marquera ce groupe d'amis au point de créer une identité visuelle et une pensée propre à Montréal pendant la période 1945 – 1955.

Il ne faudrait toutefois pas isoler ces artistes-étudiants des artistes-étudiants inscrits à l'École du Meuble au cours de la même période. À cette dernière école on compte Jean-Paul Mousseau, Jean Paul Riopelle, Maurice Perron, Marcel Barbeau. Des relations très amicales et régulières ont marqué ces deux groupes au point de ne former qu'un seul.

Ainsi naît ce qui deviendra les Automatistes.

Bibliographie

Nous remercions les auteurs et les autrices pour l'information publiée et dans laquelle nous avons pigé pour rédiger cette fiche.

ARBOUR, Rose, « Le cercle des automatistes et la différence des femmes », *Études françaises*, vol. 34, n^{os} 2-3, 1998, p. 157–173

Archives de l'UQÀM, *De l'École des beaux-arts de Montréal à l'Université du Québec à Montréal*, [En ligne], <https://archives.uqam.ca/histoire-uqam/albums-photos-capsules-historiques/15-histoire-uqam/72-ecole-des-beaux-arts-de-montreal.html>.

GAGNON, François-Marc, *Chronique du mouvement automatiste québécois, 1941-1954*, coll. « L'histoire au présent » (n^o 11), 1998.

LECLERC, Denise, *Sullivan, Françoise*, 2013, [En ligne], <https://www.thecanadianencyclopedia.ca/fr/article/sullivan-francoise>.

REID, Dennis, *A concise history of Canadian painting*, 1988.

Wikipédia, *Emmanuel Fougerat*, [En ligne], https://fr.wikipedia.org/wiki/Emmanuel_Fougerat.

Wikipédia, *Charles Maillard*, [En ligne], [https://fr.wikipedia.org/wiki/Charles_Maillard_\(1887-1973\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Charles_Maillard_(1887-1973)).

Wikipédia, *École des beaux-arts de Montréal*, [En ligne], https://fr.wikipedia.org/wiki/%C3%89cole_des_beaux-arts_de_Montr%C3%A9al

Nous remercions :

À la recherche : Vincent Godin-Fillion, Auky Gonzales Gysin, Dominique Robb et Émilie Frenette;

À la production des balados : Simone Beaudry-Pilotte et Marion Daigle;

À l'administration : Cassandre Roy

Le financement de ce projet a été assuré par :

- les donatrices et donateurs du CIAC MTL. Vous trouverez leurs noms sur notre site web : <http://ciac.ca/amies-et-amis-du-ciac/>

- les gouvernements du Canada et du Québec, via les programmes d'aides salariales;

- la Ville de Montréal, programme Patrimoine montréalais.

Claude Gosselin est le concepteur du projet et le directeur général et artistique du Centre international d'art contemporain de Montréal.